

<https://www.dechargelarevue.com/Inconfortable-un-inedit-de-Pierre-Maube.html>



L'émotion la poésie

# Inconfortable, un inédit de Pierre Maubé

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 3 janvier 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Je n'ai jamais songé qu'il suffirait d'un dossier, même double, - puisqu'il se prolongea sur deux numéros, dans *Décharge* [183](#) et *Décharge* [184](#)-**, pour épuiser un sujet aussi vaste que *l'émotion la poésie*, selon le titre donné à ces *Ruminations*. Mais jamais pensé non plus qu'il rebondirait à peine la revue livrée aux lecteurs et abonnés. C'est pourtant ce qui arrive, du fait du poète **Pierre Maubé** qui s'empare à son tour de la thématique pour écrire un long poème, en deux parties : *Inconfortable*.

Et Pierre Maubé, on le trouvait justement présenté dans *Décharge* 184, où il publiait *Etrange*, un long poème méditatif en 13 parties,

### Inconfortable

(I)

La poésie est inconfortable.

D'ailleurs, elle résiste.

A nos repères. A notre regard blasé. A nos habitudes de lecture.

Un poème ? C'est du brutal.

Un poème dérange, bouscule, met le pied dans la porte et donne un coup d'épaule.

Un poème est douloureux à écrire et douloureux à lire.

Un poème s'impose. On ne lui échappe pas. On n'est pas distrait, on ne pense pas à autre chose, on ne passe pas à autre chose, on n'en mène pas large, on ne tourne pas la page - et lorsqu'on finit par le faire, le poème persiste.

Comme un caillou dans la chaussure, comme un ongle incarné. Le verbe s'est fait chair, s'est inséré dans la chair, tumeur au coeur de notre vie.

*Le surgissement d'une voix de chair*, comme le décrit excellemment Claudine Bohi.

Inconfortable, vous dis-je.

Vilaine bête échappée de la cage du silence.

Le poème est violence.

Il nous fait violence.

On ne s'attendait pas à ce poème.

On ne l'attendait pas.

On ne voulait pas de lui.

On ne le cherchait pas.

On avait besoin de lui mais on ne le savait pas.

Et le voici.

Obscène, frissonnant, hurleur, petite chose mal lavée.

On dormait. Il nous réveille.

Sa lumière fait mal aux yeux. Son cri fait mal aux oreilles. Ses mots blessent.

Ce n'est pas une question de vocabulaire, non.

Pas besoin d'argot, de cris, d'éventrations.

Pas davantage de ces petites provocations d'arrière-cuisine, ces trouvailles de laboratoire, ces précipités de ratatouille formelle, ces dissonances distillées au compte-gouttes par les alambics subventionnés, ces gloussements des poulaillers de la préciosité.

Un poème peut être sobre, discret, pudique, murmurant.

Ou éruptif, convulsif, épileptique, hurlant.

Peu importe.

Il est.

Obscène, indécent, innocent. Présent.

Donné ici et maintenant.

Abominable.

Genèse, apocalypse, big bang et trou noir.

Travail de chair parturiente, surgissement de quelque chose de viscéral, de tellurique, se frayant un chemin dans le cloaque de notre misère.

Poème déchireur des entrailles du poète, poème sorti de lui, expulsé, corps étranger qui traverse son corps.

Poème qui n'est pas le poète, ne lui donne pas voix et ne l'exprime pas, poème qui tourne le dos au poète, et l'oublie.

Pour venir brûler les yeux du lecteur.

Si doux que soit ce poème, si chaste, si soupirant, si Lamartine, si Henri de Régnier, si Marie Noël, si mélodieux, si violon qu'il soit, il est violence.

Rythme, scansion, percussion.

Rythme, scansion, percussion, violence.

La voilà, l'émotion.

Celle du poète. Nausées, écoulements, gésine, expulsion.

Celle du lecteur. Giflé, griffé, blessé, j'ai mal, j'avais besoin de ce poème et je ne le savais pas, j'étais orphelin et veuf et j'ai rencontré ce poème et je l'ai reconnu et me voilà conscient de ma solitude et je ne la supporte plus.

J'ai toujours faim, j'ai toujours soif, j'ai toujours froid, je suis toujours seul mais ce poème est là. Il est le pain qui ne calme pas ma faim, le vin qui ne calme pas ma soif, le feu qui ne chasse pas le froid, le sourire qui me laisse seul - mais il est là.

Il ne me quittera jamais.

Que la douleur qu'il a fait naître et qu'il fera renaître soit bénie.

### *Post-scriptum :*

**Repères :** *Les Ruminations : L'émotion la poésie*, sont parues en deux parties dans Décharge [183](#) & [184](#). Les contributeurs en ont été : Denis Hamel, Julien Boutreux, Fabrice Marzuolo, François Migeot, Alexandre Millon, François de Cornière, Sanda Voïca, Jean-François Coutureau, Guillaume Decourt, Alexis Pelletier, Gabriel Zimmermann, Colette Andriot, Claudine Bohi, Patrick Argenti.

Chaque numéro : 8Euros, au siège de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre. On s'abonne (aussi bien on se réabonne) aux 4 numéros de l'année 2020 à la même adresse et par *paypal* contre 28Euros. (45Euros, avec son supplément des quatre livres de la collection *Polder*). Plus amples renseignements : [ici](#).